

ALLEGRIA !

Noël a été et demeure la Fête de l'Amour, oui, avec un grand A, l'amour inconditionnel, celui qui est capable de pardon. Nous avons déjà parlé de l'importance de pouvoir se pardonner à soi-même.

Rendons-nous compte cependant que c'est uniquement notre croyance en la culpabilité qui en fait une réalité dans nos vies. Quand nous aurons totalement intégré la notion de responsabilité, il deviendra insensé d'accuser qui que ce soit, y compris soi-même.

Mais d'ici-là, rien ne nous empêche de choisir délibérément la Joie, qui est l'état naturel d'un être humain sans soucis. Cet état est tout à fait incompatible avec l'inquiétude, l'angoisse, la culpabilité ou la peur.

Choisir est magique parce qu'il est tout simplement impossible de vibrer dans 2 états à la fois ! Bien sûr la joie est fugitive, mais nous y avons déjà goûté et nous en portons la mémoire dans nos cellules.

Cet état est si léger, si simple et agréable que l'on souhaiterait pouvoir le capturer pour toujours. Mais nous le perdons plus souvent qu'autrement ; et nous voilà nostalgiques !

Cela est bien normal ! Nous sommes alors comme E.T. qui pointe le doigt vers sa maison, au loin dans l'univers. Ces brefs moments de félicité nous remettent en contact avec notre essence, rappelant à l'âme son but primordial qui est le retour à sa Demeure dans l'unité du Tout. En d'autres termes, il s'agit du bonheur que tout le monde recherche. Et la clé du bonheur, c'est la joie ! Pourquoi ?

Parce que la joie a un taux vibratoire élevé qui la préserve naturellement des vibrations plus lourdes dégagées par les jeux dualistes du mental, avec comme sous-produits : la peur, la manipulation et la souffrance. La joie, c'est le Royaume des Cieux, décrit par Jésus ; et n'a-t-il pas dit que pour l'atteindre, il fallait redevenir comme des enfants ! Oui, tels que nous étions, avec nos élans du cœur, avant que le rationnel ne prenne notre vie en charge.

Comment arriver à un état de grande innocence tout en conservant la maturité si chèrement acquise ? Voilà une question qui mérite réflexion...

La joie est-elle ce qui nous invite à nous amuser ? Nous confère-t-elle un sourire quasi permanent ? Une chose est certaine : c'est un état qui se vit au présent, car le cœur n'est jamais au passé ou au futur, contrairement au mental.

Nous ne parlons pas ici d'un cœur branché sur les émotions mais sur la présence à soi et à la conscience d'être. Cette conscience unit tout ce qui est séparé, c'est pourquoi la joie s'accompagne d'un sentiment de paix profonde. C'est le genre de plénitude que l'on peut ressentir quand on vient d'accomplir quelque chose de vraiment satisfaisant à l'intérieur. On s'adosse confortablement, on respire à fond et les bras s'ouvrent d'eux-mêmes, témoins de l'ouverture du cœur qui se produit alors.

La joie émerge au sein du contentement, de la gratitude, de la jouissance du moment. Elle se pointe quand il n'y a plus rien à faire, nulle part où aller, quand on se trouve en état de non-désir. Bien que les mots soient bien peu habiles à décrire cet état, on peut ici-maintenant fermer les yeux, prendre le temps de respirer et se retrouver, ne serait-ce qu'un instant, dans cet état de béatitude. Car la joie nous appartient de droit divin, c'est de notre essence même qu'il s'agit. Pas étonnant que nous fassions tout pour la retrouver !

Cependant notre regard, souvent teinté d'illusions, nous la fait confondre avec le plaisir, la gaieté, l'amusement et le rire. Or, si nous ressentons un vide quand les copains sont partis, que le « fun » est fini, nous savons au fond que nous n'étions pas dans la véritable joie. A vrai dire, la joie ne fait pas beaucoup de bruit. Elle comporte ses fréquents éclats de rire, bien sûr, mais elle est plutôt discrète. Après d'elle, on se sent en paix, on respire, on contemple, on sait prendre le temps... puisqu'on se sait toujours au bon endroit, au bon moment, en accord avec le Grand Plan. On se sent accueilli, sans avoir rien à démontrer ou à prouver.

Dans sa soif de goûter à ce nectar qui lui rappelle son état d'origine, l'humanité s'est égarée dans bien des excès, elle s'est perdue dans ce qui n'était que mirage et illusion. De rares individus à travers les siècles ont réussi à retrouver l'état de joie profonde. Et cet état merveilleux redevient aujourd'hui accessible à la collectivité, à la suite d'un long et patient déblayage de densité effectué par une minorité d'êtres plus conscients.

Oui ! L'aube de la terre Promise, c'est maintenant ! L'Ère du Verseau, c'est maintenant ! Allegrìa !!

A nos jardins ! Et cultivons la joie ! Comme nous le faisons avec nos tomates, dont nous prenons grand soin, dont nous surveillons la croissance, avec le plaisir anticipé de la dégustation. Mais au fond, le plaisir ne fait-il pas partie du processus, du début à la fin !

Et si cultiver la joie était aussi simple que de faire pousser des tomates ! Les ingrédients se ressemblent assurément puisque la nature fait partie du monde unifié. Se pourrait-il que la recette soit tellement simple que nous ne l'ayons pas reconnue, tout en l'ayant sous le nez ?

Tout d'abord, l'intention, le désir, c'est la base. Puis on réfléchit sur le quand, le comment et ensuite on passe à l'action. On doit souvent expérimenter un certain nombre d'essais et erreurs avant d'arriver à une maîtrise. Au cours du processus, on apprend les rythmes et les forces de la nature.

Donc, **je choisis** de placer clairement mon intention d'accéder à la joie de vivre, cette joie profonde qui fait fondre le moindre sentiment relié au manque sous toutes ses formes.

Je prends fréquemment des moments pour m'arrêter, pour ressentir cette joie d'être qui est quelque part en moi ; je le fais régulièrement, comme j'arrose mes tomates...

Je cesse de mettre de l'énergie sur les circonstances qui m'alourdissent. Je ne me préoccupe pas d'une sécheresse inattendue, puisque j'ai décidé que je serai vigilante à arroser mes tomates...

Je laisse passer les nuages quand mes pensées s'assombrissent, ce qui ne peut manquer de se produire, et je souris en me rappelant que le soleil brille toujours au-dessus des nuages.

Je ne me laisse plus abattre bien longtemps quand je perds quelques plumes, car je sais qu'à la jonction d'une branche cassée, pousse une nouvelle tige, qui produira elle-aussi des tomates.

Et si la récolte s'avère différente de ce que j'attendais, j'aurai goûté chaque jour au plaisir du jardinier attentionné. La sagesse de la nature m'apprend à dissocier la récolte de ma qualité de jardinier ; alors, le résultat finit par perdre beaucoup de son importance au profit de chaque moment unique et précieux.

LA JOIE EST UN CHOIX !

Avez-vous déjà pensé au bonheur dans votre vie en termes de choix ? Eh bien pourquoi pas maintenant ! Pourquoi attendre une minute de plus ? Si nous avons été capables de nous créer du malheur, de la fatalité et une vie d'enfer, imaginez la puissance qui nous habite ! Nous pouvons choisir à quoi dire **non** et à quoi dire **oui**.

Nous sommes des créateurs ! Notre univers est tel que nous le voyons !

Attention à ce que nous arrosons...c'est cela qui poussera.